



Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco

N° 31 – Novembre 2018



Le Courrier de La Ville

Vous avez dit « antispécisme ? »

Fait divers dans le département de l'Ain : dans la nuit du 27 au 28 septembre, un abattoir situé à Haut-Valromey fut détruit par un incendie certainement d'origine criminelle (six départs de feu et bidons d'accélérateur vides trouvés sur place). Les groupes radicaux d'antispécistes sont fortement soupçonnés. Ils s'en prennent d'ailleurs de plus en plus souvent à des boucheries ou à d'autres commerces similaires, à coup de tags et de dégradations.

Mais qui sont donc ces antispécistes ? Ce sont ceux qui affirment qu'il n'y a pas de différence essentielle entre les hommes et les animaux, et donc pas de hiérarchie entre eux ¹. En résumé, que l'homme ne serait qu'un animal comme les autres. En soi, ils ne nient pas les différentes espèces, même si leur postulat darwinien inclut une vision évolutive et nominaliste de cette notion, mais ils refusent de considérer l'homme comme le maître de la création, ils lui récuse le droit d'utiliser les autres espèces, les animaux non-humains comme ils disent, pour subvenir à ses besoins. Ils sont en général soit végétariens (ceux qui ne

consomment pas de chair animale), soit végétaliens (ceux qui ne consomment aucun produit issu de l'élevage : ni viande, ni lait, ni œufs), voire même parfois végans (ceux qui en plus d'être végétaliens refusent d'utiliser tout produit venant des animaux, comme le cuir, la laine ou la soie).



Ce mouvement est apparu dans les pays anglo-saxons dans les années 1970. Il commence à se faire connaître et à se propager en France, soit par des publications, des études, des conférences, soit par des actions spectaculaires visant à dénoncer les cruautés infligées aux animaux dans certains abattoirs (c'est ce que fait notamment l'association L 214 ²). Certains groupes se mettent en scène sur les voies publiques afin de créer l'événement sur les réseaux sociaux. D'autres enfin attaquent commerces ou abattoirs.

Ce mouvement regroupe des courants divers qui vont de ceux qui veulent améliorer la situation des animaux, notamment dans l'élevage, à ceux qui veulent interdire toute souffrance infligée à un animal et

1. « Les antispécistes, ceux qui luttent pour la libération des animaux, ont pour objectif de démanteler la frontière érigée entre les humains et les animaux. Mais ils ont aussi pour objectif cette égalité de considération des intérêts pour tous les animaux, et les humains sont bien évidemment des animaux » Peter Singer, fondateur du Mouvement de libération animale dans *Les animaux ont aussi des droits*, Boris Cyrulnik, Elisabeth de Fontenay et Peter Singer, Paris, Seuil, 2013, page 42.
2. Cette association loi 1908 basée en Alsace et présidée par Antoine Comiti vient d'envoyer à toutes les écoles une revue destinée aux élèves et aux professeurs, *Mon journal animal*. Au sommaire, tous les grands thèmes soutenus par les antispécistes : un dossier sur Charles Darwin et l'évolution des espèces, le portrait de Koko, un chimpanzé à qui Penny Patterson a appris le langage des signes et bien sûr une incitation à « Changer son assiette pour la planète », avec une recette 100 % végane.

Remise des blasons aux nouveaux élèves



Retour du terrain après une partie de foot

tout « animalicide », et donc imposer à la population un régime végétalien.

Mais essayons de comprendre les principes sur lesquels les antispécistes basent leur réflexion et leur action.

Le postulat évolutionniste

Tous les antispécistes s'appuient sur les travaux de Charles Darwin et professent de manière dogmatique un évolutionnisme de stricte observance³. Ils estiment que les animaux et les hommes descendent d'ancêtres communs et se sont diversifiés selon le fameux principe des mutations aléatoires qui ne réussissent que si elles apportent un avantage à l'espèce⁴. C'est ainsi que l'homme a pu faire des progrès remarquables (comme le langage doublement articulé⁵, les outils, les découvertes techniques et scientifiques) qui ont creusé l'écart par rapport aux autres espèces mais qui ne légitiment en rien que l'homme se considère comme supérieur. Sa vie n'est pas plus sacrée ou inviolable que celle des « animaux non humains »⁶.

A ce fondement évolutionniste se rajoutent diverses tendances philosophiques. Ainsi Peter Singer se dit adepte de l'utilitarisme de Bentham, philosophe anglais (1748-1832). La morale utilitariste rejette tout principe universel et jauge dans chaque cas l'intérêt et les inconvénients de l'action. Pour Singer, il vaut ainsi mieux tuer un être humain gravement malade qu'un animal en bonne santé.

Certains antispécistes aiment à rapporter que la pensée hindouiste étend au règne animal la pitié qui doit nous animer et condamne toute violence faite aux animaux. Il est vrai que l'hindouisme enseigne la transmigration des âmes : l'âme de ce moustique qui se nourrit de mon sang est peut-être celle d'un de mes ancêtres⁷. Mais les antispécistes sont en général matérialistes et ne croient pas à l'existence d'une âme immortelle, dût-elle passer de corps en corps.



Les animaux sont des êtres souffrants

Les antispécistes soulignent également que les animaux, loin d'être des machines complexes aux mécanismes miniaturisés, comme l'avait avancé Descartes au XVII^e siècle, sont des êtres capables de ressentir la douleur, des êtres souffrants. Ils en veulent beaucoup au cartésianisme d'avoir ainsi privé les animaux de toute sensibilité, mais ils lui reconnaissent quand même le mérite d'avoir combattu la pensée d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, qui inclut, *horresco referens*, l'étude de la cause finale.

Ils insistent sur les capacités cognitives de certains animaux, en particulier des primates. Nous pouvons citer par exemple ce texte de Karine Lou Matignon : « A l'intelligence animale il était préféré le terme de "cognition", et l'idée même que la justice et la solidarité puissent exister chez eux semblait improbable. Aujourd'hui, les chercheurs n'hésitent plus à proposer une véritable réflexion sur l'altérité, l'individualité et la personne animale. Les espèces jugées "stupides" ou classées dans les catégories des "consommables", des "machines" et des "nuisibles" se révèlent finalement capables de fabriquer des outils, de faire preuve d'humour, de dissimulation, de folie, de colère, d'amitié et de sens moral »⁸. Les travaux des éthologues, les spécialistes du comportement des animaux, sont mis à contribution pour nous prouver que les animaux par-

3. « Je suis continuiste avec Lucrèce et son poème *La Nature*, avec Diderot et son dialogue *Le Rêve de D'Alembert*. Et je suis darwinienne évolutionniste, continuiste donc, et acquise à la théorie synthétique de l'évolution. Je n'ai aucune difficulté avec cela, et la matérialiste que je suis y trouve même un vrai plaisir à reconnaître que nous sommes des *Homo sapiens*, espèce de la famille des hominidés appartenant à l'ordre des primates. » Elisabeth de Fontenay, *Les animaux aussi ont des droits*, page 140.

4. Pour la critique scientifique de la théorie évolutionniste, nous renvoyons à Michael Danton, *Evolution – une théorie en crise* (Flammarion) ou Dominique Tassot, *L'évolution – une difficulté pour la science, un danger pour la foi* (Téqui).

5. Le langage humain est composé de mots signifiants composés de phonèmes ou syllabes. Les phonèmes sont à leur tour composés de lettres au nombre relativement restreint. Les vingt-six lettres de notre alphabet permettent ainsi de composer un nombre extrêmement élevé de mots différents.

6. « Il est vrai qu'à notre connaissance il n'existe aucune autre espèce animale capable de raisonner comme la plupart des hommes, et, de fait, cela nous rend assez uniques. Mais il ne faut pas en déduire pour autant que les hommes seraient dotés d'une sorte de valeur sacrée, ou d'une dignité, dont seraient dépourvus les animaux » Peter Singer, *ibid.*, page 28.

7. Elisabeth de Fontenay (*ibid.*, page 160) rapporte les propos de Pythagore, qui croyait lui-aussi à la métempsychose, devant quelqu'un qui maltraitait un chien : « Arrête et ne frappe plus, car c'est l'âme d'un homme qui était mon ami, et je l'ai reconnu en entendant le son de sa voix ».

8. *Ibid.*, page 8.

lent, qu'ils sont capables d'apprendre et de transmettre des connaissances, qu'ils ont la conscience d'eux-mêmes⁹, qu'ils éprouvent des émotions, des passions, qu'ils vivent dans des groupes aux relations sociales complexes. Les concepts d'altruisme, de générosité, de réconciliation sont utilisés pour décrire les comportements des animaux. Ces études sont exposées dans des revues scientifiques¹⁰ et vulgarisées dans des périodiques destinés au public le plus large¹¹. Les antispécistes fabriquent et manient les concepts nouveaux d'« illusion de prééminence », d'« égalité de considération », d'« arrogance du "propre" de l'homme » ou de « zoophobie ».

Une exigence éthique basée sur la pitié

On pourrait objecter aux antispécistes que si l'homme doit respecter le droit à la vie des animaux, les carnivores pour l'instant ne semblent pas disposés à faire de même. Le lion semble apparemment encore vouloir être constitué de gazelles assimilées. Cette constatation ne dérange pas les végétariens. Ils répondent que l'évolution a permis à l'homme d'atteindre un niveau moral supérieur à celui des autres espèces, ce qui lui impose le devoir moral de respecter les droits de tous



les animaux. Comme le dit Peter Singer : « Au cours de la longue évolution que nous avons connue, nous sommes passés progressivement d'un comportement moral réservé à la famille proche originelle à un comportement moral susceptible de s'appliquer au reste de l'humanité. Mais il reste un pas très important à franchir : le spécisme »¹².

Cette extension de notre compassion est une exigence éthique qui doit peu à peu s'imposer à toute l'humanité sous la contrainte des lois. L'humanité est en marche vers un progrès nécessaire dont une étape est l'antispécisme. D'où l'utilisation de la violence par certains groupes radicaux afin de hâter cette révolution éthique. Comme l'explique Alain Finkielkraut, en s'appuyant sur une analyse d'Hannah Arendt, ceux qui s'appuient sur la pitié pour mener une révolution possèdent un potentiel de cruauté supérieur à la cruauté elle-même, ils se laissent aller aux pires violences au nom de la « furie de la pitié »¹³.

Haro sur le catholicisme

Les antispécistes, évolutionnistes et matérialistes, n'apprécient guère l'enseignement de l'Église catholique sur l'âme spirituelle que Dieu accorde à chaque homme alors que les animaux en sont dépourvus. Elisabeth de Fontenay juge même que la disparition des sacrifices dans la Loi évangélique rabaisse l'animal en lui enlevant son statut appréciable de victime d'un sacrifice religieux. Peter Singer explique que c'est à cause du catholicisme que le Mouvement de libération animale a connu des difficultés pour s'implanter dans certains pays d'Europe. D'après eux, les catholiques ont minimisé la souffrance animale et l'Église jusqu'à il y a peu ne considérait pas comme un péché les mauvais traitements infligés aux animaux¹⁴. Même saint François d'Assise se voit accusé de cruauté envers les animaux alors que tous les traits manifestant

9. Les éthologues utilisent pour ce faire le « test du miroir » : ils font en sorte que l'animal se voie dans un miroir. Pour certaines espèces, l'animal arrive à percevoir que c'est sa propre image que lui reflète le miroir.
10. Le numéro d'octobre 2018 de la revue *La Recherche* contient ainsi un entretien avec l'éthologue Elise Huchard, chargée de recherche au CNRS et spécialiste des primates.
11. J'ai sous les yeux les pages d'un dossier sur les animaux réalisé par la revue *Julie*, destinée aux filles préadolescentes. Tous les arguments des antispécistes sont mis à la portée des enfants, comme dans la revue de l'association L214 déjà mentionnée. On y trouve des affirmations comme « ce n'est pas parce qu'ils ne maîtrisent pas le passé composé que les animaux sont incapables de raisonnement », « Les chimpanzés utilisent et fabriquent des outils. Ils apprennent les uns des autres et se perfectionnent de génération en génération », « Nous appartenons tous à la même famille ». En conclusion, une citation du très médiatisé moine bouddhiste Matthieu Ricard : « La totalité des qualités que nous observons chez les humains, y compris l'intelligence et le sens moral, existent à des degrés divers chez d'autres espèces. Les animaux n'ont pas été placés sur terre pour nous servir, nous nourrir, nous reconforter ».
12. *Ibid.*, page 85. Peter Singer n'hésite pas à rapprocher le combat des antispécistes d'autres combats d'émancipation : « Notre société se préoccupe du bien-être des animaux comme en d'autres temps on s'est inquiété du sort réservé aux humains réduits en esclavage. Même chose concernant l'antiracisme, le féminisme, le mouvement gay et les droits des enfants » (page 80).
13. Entretien avec Alain Finkielkraut au sujet de son livre *Des animaux et des hommes* in *Valeurs Actuelles* N°4274, du 25 au 31 octobre 2018.
14. Peter Singer, *ibid.*, « Le théologien Thomas d'Aquin (1225-1274), par exemple, n'a jamais défendu l'idée que les animaux ne souffraient pas, il s'est contenté d'affirmer que leurs souffrances n'importaient pas. Rien de ce que nous faisons aux ou avec les animaux ne constituerait donc un péché. L'Église a défendu ce point de vue jusqu'à peu » (page 25) ; « tout s'est donc passé comme si, avec la christianisation de l'Europe, un silence assourdissant avait entouré la question de l'éthique animale en Occident, alors qu'en Orient, en grande partie sous l'effet de la tradition bouddhiste, prospérait la réflexion sur le sujet » (page 30).

son amour de la création sont qualifiés de « légende ». Il ne reste plus aux antisépécistes qu'à se joindre aux *Femen* pour attaquer les lieux de culte catholique !

Notons également que l'idéologie végane prospère à l'ombre de Malthus : les hommes sont trop nombreux sur la terre et mettent en danger l'équilibre de la planète. L'espèce dangereuse, c'est l'espèce humaine, il faut la réduire pour laisser la place aux animaux : « La seule façon de parvenir à cohabiter serait, pour nous, de ralentir puis d'arrêter notre croissance démographique »¹⁵.

Rappels de saine philosophie

Après cette courte exposition de la pensée antisépéciste, donnons quelques principes de bonne philosophie qui permettent de juger ces questions à la lumière de la vérité.

Saint Thomas, qui reprend en cela Aristote, explique que les créatures matérielles forment une hiérarchie basée sur les différents degrés de l'émanation vitale. Nous avons ainsi les minéraux, corps inertes, qui n'ont aucun mouvement qui vient d'eux-mêmes. Au-dessus, les végétaux, qui ont le premier degré de la vie : leur être est organisé, il est capable de se nourrir, de croître et de se reproduire. Viennent ensuite les animaux qui, outre les fonctions de l'âme végétative, ont la sensation, qui est la faculté de connaître les êtres singuliers. Ils ont aussi le plus souvent la faculté de se déplacer. Mais les animaux ne peuvent pas réfléchir sur eux-mêmes : ils perçoivent par les sens les formes extérieures qu'ils gardent ensuite dans le trésor de leur imagination. Le degré suprême et parfait de vie dans les êtres matériels est le degré humain qui ajoute la connaissance intellectuelle, qui parvient à l'universel et peut se pencher sur soi-même, ainsi que la volonté libre qui se porte vers un bien particulier sans être nécessitée par lui.

Les animaux ont avec les hommes tout ce qui relève du sensible : les sens externes, la mémoire, l'imagination. Ils ont des tendances innées qui, éclairées par ce que les thomistes appellent la cogitative, constituent l'instinct. Cet instinct leur indique sans qu'ils aient besoin de l'apprendre tout ce qui leur est nécessaire pour assurer la survie de l'espèce : construire un nid, organiser une ruche, communiquer, chasser, éviter les prédateurs. Cet instinct animal, qui est une participation de l'intelligence divine, entraîne notre admiration de manière très légitime. Il n'est pas susceptible d'évoluer,

même si un animal peut découvrir une astuce que ses congénères vont imiter. Les animaux qui vivent en groupes hiérarchisés sont qualifiés de « sociaux » et non de « politiques ». Seul l'homme est un animal politique car il peut faire évoluer les règles de l'organisation sociale.

Les animaux éprouvent des passions (colère, amour, haine) mais qui se cantonnent au domaine de la vie

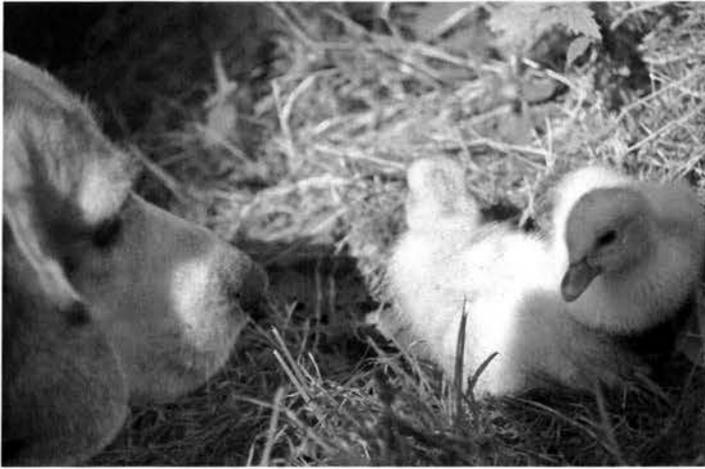


sensible, de la connaissance du particulier. Les espèces domestiquées manifestent fidélité et affection, compréhension et compassion envers leur maître. Mais leur âme n'est pas spirituelle alors que celle de l'homme l'est. Quand un animal meurt, son âme disparaît aussitôt car son existence est intrinsèquement liée au corps qui l'abritait. Quand un homme meurt, son âme spirituelle subsiste, son activité intellectuelle et volontaire n'est en effet pas intrinsèquement liée au corps matériel. Voilà pourquoi la vie d'un homme est sacrée et pourquoi celle d'un animal ne l'est pas.

Toutes les observations faites par les ethnologues sérieux, loin de supprimer la barrière qui sépare les hommes des animaux, manifestent au contraire le fondement de cette barrière. L'animal est cantonné au sensible et au particulier, l'homme s'élève à l'universel, au monde des idées et fait des choix libres et responsables. Le test du miroir permet d'affirmer que l'animal saisit que c'est sa propre image qu'il a devant les yeux, non qu'il est capable de faire une réflexion sur lui-même. Le langage animal n'est qu'un langage au sens large, il se limite à quelques notions immédiatement utiles pour l'espèce (le territoire, la nourriture, le danger, la domination). Il a pour but de transmettre une information ou de pousser celui qui en est le destinataire à adopter l'attitude convenable¹⁶. L'animal est

15. Peter Singer, *ibid.*, page 78.

16. Louis Millet décortique les insuffisances du langage des signes appris à des primates par certains éthologues qui se gargarisent de ces résultats. Cette acquisition suppose de longs mois de travail acharné avec une équipe nombreuse d'éducateurs. Les communications restent utilitaires et instrumentales : aucun concept abstrait ne peut être assimilé par l'animal, aucun mot ne peut avoir plusieurs sens. De plus le travail est basé sur l'intéressement : le primate est à chaque fois gratifié d'une récompense. Nous sommes loin de la gratuité, de la recherche artistique désintéressée. Ce langage reste donc limité, rudimentaire, cantonné au sensible, injecté de manière artificielle par les tenants d'une autre espèce. Bref, il s'agit d'un numéro de cirque de longue haleine subventionné par le CNRS, en aucun cas de la preuve d'une activité rationnelle (Louis Millet, *La psychologie, connaissance réelle de l'homme ?*, Paris, F.-X. de Guibert, 1993, pages 57 à 61).



insensible au beau, qui suppose la perception intellectuelle en même temps que la perception sensible.

La question de la souffrance animale mérite aussi d'être précisée. L'animal ressent la douleur comme nous, mais sans avoir d'attitude réflexive sur cette douleur. L'homme ressent la douleur mais ajoute à cette perception la connaissance de son état : il se sent souffrant. On peut ainsi parler de souffrance humaine. Cette différence ne justifie en rien la cruauté, la violence gratuite envers les animaux, qui a toujours été considérée comme un péché par l'Eglise, contrairement aux allégations mensongères des antispécistes. Cette violence gratuite n'est pas une faute contre l'animal, qui n'est pas sujet de droit, mais une attitude déraisonnable de l'homme ¹⁷.

Nos devoirs envers la création

Si l'homme est légitimement le maître de la création, il doit cependant s'en servir pour son salut et en se réglant sur la droite raison. L'utilisation abusive des ressources naturelles est la conséquence non du catholicisme mais du libéralisme économique qui s'est imposé avec la Révolution française en brisant l'alliance du Trône et de l'Autel, en rejetant l'influence légitime de l'évangile sur la vie publique des nations. Les dégradations des conditions d'élevage sont dues d'une part à une industrialisation de la filière qui doit faire face à des habitudes de consommation massive et d'autre part à la recherche des moindres coûts pour faire face

à la concurrence. L'Eglise ne prône ni une consommation massive de viande, ni le diktat de la rentabilité. Si elle se permet de donner des conseils dans le domaine économique, c'est pour promouvoir une économie à taille humaine permettant à chaque père de famille de subvenir aux besoins des siens, loin du gigantisme productiviste prôné par le mondialisme.

Les chrétiens ont toujours entretenu de bons rapports avec les animaux, en les laissant tout simplement à leur place d'animaux et sans les idolâtrer. Ils peuvent certes servir à notre nourriture, mais peuvent aussi remplir d'autres rôles : dans le passé, collaborateurs de nos travaux, de tout temps, compagnons de nos vies. Bien des saints ont reçu l'aide d'animaux spécialement envoyés par Dieu. Je pense bien évidemment au *Grigio*, le chien gris qui tant de fois a protégé Don Bosco lors de ses déplacements dans les faubourgs de Turin, ou au corbeau de saint Benoît qui lui apportait, alors qu'il était ermite, tous les jours un pain pour se nourrir.

Le respect de la nature n'est pas étranger à l'évangile : c'est l'œuvre du Créateur qui par ses merveilles nous donne un aperçu de la grandeur, de la sagesse et de la bonté de Dieu : « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? ».

◆ Abbé Ludovic Girod



17. *Institutiones morales Alphonsianae* (théologie morale de saint Alphonse de Liguori) : « La douleur infligée aux animaux (et en particulier celle appelée vivisection) n'est pas toujours dépourvue de faute. Celui qui en effet, sans raison, fait souffrir un animal, agit contre la droite raison qui ordonne la modération et qui interdit que ce qui a été créé pour notre utilité soit soumis au seul caprice de notre amusement » (N° 728, traduit par nos soins).

Nécessaire orientation

Pourquoi courir quand tout le monde court et qu'à l'évidence le monde ne s'en porte pas mieux ? Notre temps est pour le Ciel : l'éternité. Pour cette question de la plus haute importance qu'est celle de l'orientation d'un jeune homme, il faut prendre son temps : il en va d'une éternité.

« Ecce vir Oriens », « Voici l'homme de l'Orient ». C'est par ces mots superbes de la liturgie de l'Avent que nous chantons le Christ Rédempteur, le Christ qui vient accomplir sa mission. L'Orient, le soleil levant, le soleil de justice : tout nous parle d'orientation dans la vie spirituelle, vie de ressuscité avec le Christ. Cette vie de l'âme où le Christ nous invite à tourner toujours nos existences dans la bonne direction, celle du Ciel. Le Christ Bon Pasteur qui va trouver la brebis égarée pour la remettre sur le droit chemin. Marie, la Stella Maris, notre bonne maman du Ciel, l'étoile qui nous guide vers le port du salut.

La question de l'orientation est une question surnaturelle. Nous sommes sur terre pour louer, honorer et servir Dieu et ce faisant sauver nos âmes. En scrutant les circonstances de nos vies et en mettant en œuvre tous les moyens humains qui sont à notre portée pour faire la volonté de Dieu, nous devons accomplir le plan de la Providence. Difficile pour les pauvres hommes de scruter le bon vouloir divin dans les méandres du plan de Dieu. Il nous faut donc souvent invoquer le Saint Esprit. Cet Ami, qu'est le Saint Esprit, va nous inspirer. « Esprit qui sondez même les secrets de Dieu, ayez pitié de nous. »

Malheureusement, dans la course effrénée que nous impose la vie moderne, il arrive que la question de l'orientation soit laissée de côté et que dans la précipitation avant les inscriptions sur APB (Admission Post Bac) ce soient l'angoisse et le stress qui s'emparent du sujet : « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », « Tu n'as encore rien fait de ta vie ! » Pas très rassurante cette méthode qui en général paralyse le jeune homme qui, s'il veut ressembler au Christ, doit être l'homme de l'Orient, l'homme orienté. Il le sait bien, mais l'univers est vaste et les choix multiples. Comment trouver sa place dans ce grand monde ?

La question capitale d'un choix de vie nécessite du calme, du recul, de l'analyse, de la sérénité, du temps, beaucoup d'encouragements et pas de précipitation pour qu'au jour de la décision le jeune homme puisse dire avec assurance : « Ecce venio, voici que je viens, O Seigneur, pour faire votre volonté ». Vaste programme ! Enthousiasmante perspective ! Il en va d'une éternité, c'est une question capitale qui engage le salut du jeune homme et celui de tous ceux que le Bon Dieu lui confie-

ra sur la terre. Il faut mûrir le choix sans perdre la paix intérieure.

D'abord l'orientation se prépare dès l'enfance. C'est la mission des parents qui sont les premiers et principaux éducateurs que d'aider l'enfant à développer toutes les belles qualités que le Bon Dieu lui a données. On n'enterre pas son talent, au contraire, on apprend tout jeune à porter du fruit.

Puis lorsque la maturité est suffisante c'est le moment d'aider le garçon à bien se connaître en lui dévoilant les richesses et les faiblesses de son tempérament. Il existe diverses écoles, méthodes, et études pour déterminer sa dominante de caractère. « Connais-toi, toi-même ». Ce n'est pas une petite affaire.

Toujours sur le plan naturel, c'est le moment de l'éveil au beau par les lectures, le théâtre, la musique, l'art, le patrimoine : ces moments privilégiés avec les parents ou

grands-parents où la transmission se fait. En même temps, comme le Christ à cet âge grandissait en force et en sagesse, il est bon que l'adolescent ait une activité physique régulière et intense. Le contact avec la nature par la chasse, la pêche, la mer, la montagne, le jardin, l'élevage mais aussi les sports collectifs et individuels sont l'occasion de s'épanouir et de découvrir ses limites pour essayer de les dépasser. Aujourd'hui, il devient urgent d'ajouter une bonne dose de savoir vivre, de maintien et de tenue avec pourquoi pas une ouverture sur l'art de la table et les richesses gastronomiques de nos terroirs pour faire un jeune homme complet, équilibré et capable de tenir son rang dans le monde. Cette éducation, riche et ouverte, protège des dangers du sectarisme et des pièges du libéralisme et ne laisse que peu de temps pour les maudits écrans.

« Mûrir » : c'est aussi le choix d'un bon directeur de conscience, un père spirituel, un saint prêtre qui viendra à l'âge de l'adolescence achever de forger l'âme du jeune homme. Le démon profite de cet âge de transition pour tenter d'asservir de nouveaux esclaves, prenons les moyens de ne pas lui laisser le champ libre en veillant à ce que nos jeunes soient en contacts réguliers avec un prêtre qu'ils connaissent bien et à qui tous font confiance.

Enfin lorsque les temps sont venus c'est le début de la réflexion sur un choix d'avenir.



D'abord la question de la vocation.

Sans jamais penser : « fontaine je ne boirai pas de ton eau », tout jeune homme bien né doit d'abord se poser en conscience la question de la vocation sacerdotale ou religieuse : prêtre ou frère. La crise de l'Église nous offre peu de choix de congrégations de Tradition pour que s'épanouisse une vocation : la Fraternité Saint Pie X, la Fraternité de la Transfiguration, les moines bénédictins de Bellaigue et les moines capucins de Morgon. La retraite de cinq jours que nos élèves font en Terminale est le moment de se poser très sérieusement la question de la vocation. Mais il ne faut pas manquer les occasions d'aborder la question avec le jeune homme : cela fait partie des grandes questions de la vie. Bien sûr, il ne faut pas mettre la « pression » afin que le jeune garde sa pleine et entière liberté, mais il faut aborder le sujet sans crainte et sans bêtifier. Que chacun prenne ses responsabilités !



Ensuite la question d'un métier et d'abord d'une filière. Le jeune homme, s'il ne rentre pas dans les ordres va devoir se lancer à l'assaut du vaste monde avec réalisme pour y gagner de l'argent afin de protéger et faire vivre sa famille et ce faisant sauver son âme.

Tous ne sont pas faits pour des études générales et grâce au génie et à l'investissement de bons confrères de la FSSPX, l'école Philibert Vrau de Montierchaume (Châteauroux) propose de nombreuses formations professionnelles de qualité. Cette école propose un stage annuel de découverte pour la Formation aux Métiers de Bouche, la Formation aux Aménagements Paysagers et les Formations aux Métiers du Bâtiment (Menuiserie, Electricité, Maçonnerie).

Pour ceux qui souhaitent poursuivre une filière générale, il faut analyser avec attention les épreuves du baccalauréat S et L préparées cette année à l'école Saint Jean-Bosco. La considération des coefficients de chaque matière vous sera utile pour conseiller votre enfant lorsqu'il devra choisir une filière à la fin de son année de Seconde, et pour obliger votre enfant à ne pas négliger certaines matières qui peuvent lui être d'un grand secours pour décrocher son bac ou encore se constituer un dossier solide en vue d'une formation sélective après le bac, ces dossiers se constituant en général à partir des carnets de notes des classes de Première et de Terminale.

Ainsi, notez que le latin est obligatoire dans les écoles de la Fraternité dans toutes les classes du Lycée jusqu'à la fin de la Terminale; cette option est valorisante dans un dossier pour une filière sélective, même scientifique ; elle peut rapporter des points utiles au baccalauréat (si l'élève a 17 à cette épreuve, il gagne $7 \times 3 = 21$ points).

Nous ne préparons pas la filière ES et il n'est pas à l'ordre du jour d'en ouvrir une. Si cette filière vous apparaît comme la plus adaptée à votre enfant, il est opportun de vous renseigner auprès de l'école Saint-Michel de Montierchaume (Châteauroux) qui prépare à cette filière : le choix d'une filière plus adaptée peut justifier le sacrifice d'un éloignement géographique. Même raisonnement pour la filière STMG que propose l'école Saint Joseph des Carnes (Montréal-de-l'Aude).

En suivant avec prudence les avis du Conseil de classe, vous êtes en responsabilité pour juger de l'orientation de votre enfant et lui donner conseil, voire le guider fermement : aussi, dès la Seconde, est-il bon que vous prépariez l'orientation de Première avec lui, par exemple en vous rendant ensemble à un salon. La Région Auvergne-Rhône-Alpes propose chaque année de nombreux salons étudiants généralistes. Plusieurs familles l'ont fait l'année dernière et les retours des garçons sont très positifs. C'est l'occasion d'écarter bien des possibilités et de préciser les axes de réflexions au contact de professionnels. Si le garçon a repéré une école, il est important (obligatoire) d'en faire la journée « portes ouvertes » et de se créer des contacts sur place.

De plus notre école propose aux élèves (principalement en Troisième) des conventions de stages qui leur permettent d'aller directement au contact de différents parcours professionnels. Cela peut se faire aussi par les jobs d'été.

Enfin à proximité, pour nous à Bourg-en-Bresse, il existe un CIO (Centre d'Information et d'Orientation) où des professionnels de l'Orientation sont gratuitement à la disposition des enfants : c'est très précieux. Il existe aussi des conseillers d'Orientation privés. Il existe enfin un forum des métiers organisé chaque année à Paris par le MCF dans le cadre des activités du District de France. Que d'outils pour vous aider chers parents dans cette question délicate !

Le but est que le jeune homme choisisse et s'épanouisse dans ce choix qui donnera un sens à ses études et à sa vie. Alors il aura les idées claires et pourra en toute sérénité grandir en force et en sagesse pour se donner aux autres et les guider, les orienter à son tour avant d'être couronné dans son éternité.

Chers Parents, chers élèves, que le Saint Esprit vous guide dans cette grande mission de l'orientation. Avec ma bénédiction.

Chronique de l'école

Pendant l'été, certains travaillent encore plus que pendant l'année. Il s'agit de l'abbé de Fraissinette et du Frère Paul qui font avancer de manière spectaculaire le chantier de notre futur préau-gymnase. Levés tôt le matin pour travailler à la fraîche, ils reprenaient le soir après une pause méridienne. Au programme, l'installation de toute la couverture, des chevrons aux tuiles en ciment, sur une surface d'environ 1 000 mètres carrés. Ensuite, ce fut la mise en place du bardage extérieur, composé de grandes planches de séquoia qui viennent des abattages réalisés par le Frère Luc en Anjou. A défaut de circuit court, c'est le commerce en interne.

Pendant ce temps, il faut un minimum d'entretien du parc, d'autant que plusieurs orages violents causèrent quelques dégâts. Les rafales firent tomber plusieurs arbres, dont un magnifique chêne rouge d'Amérique, et brisèrent de grosses branches. Il est vrai qu'une lutte acharnée contre des nids de frelons entraîna aussi la disparition de deux chênes par consommation interne. A force de mettre le feu au nid, on risque de brûler aussi l'arbre dans lequel il s'est installé.

Les habituelles sessions permirent à l'Ecole de garder un peu de vie pendant la saison estivale : une session pour l'obtention du BAFA au début du mois de juillet, qui rassembla 27 stagiaires enthousiastes, une réunion familiale de grande envergure et une session d'étude pour les familles.

Le 15 août, date habituelle des arrivées et des départs dans la Fraternité Saint-Pie-X, nous aurions dû accueillir l'abbé Arnaud d'Humières, nommé à Marlieux pour un an. Mais l'abbé d'Humières était alors à Caussade pour y suivre une retraite selon les Exercices de saint Ignace en trente jours (il s'agit du format original, les retraites de cinq jours n'étant que des condensés plus accessibles au commun des mortels). Nous l'accueillîmes donc à son retour, le 31 août.

Pendant le mois d'août, l'abbé Girod assura l'aumônerie d'un camp pour adolescents, le Camp Saint-Dominique-Savio, en Vendée, pendant que l'abbé de Fraissinette assurait celle du Raid Saint-Christophe, un camp vélo entre Bordeaux et le Mont-Saint-Michel.

A la fin du mois d'août, trois abbés et le Frère suivirent leur retraite spirituelle annuelle : un peu de calme avant la reprise de l'année scolaire.

Jeudi 6 septembre : réunion préparatoire à la rentrée pour les professeurs. Nous accueillons cette année deux « nouveaux » : Mlle Alday pour les cours de français, Mme Del Valle pour l'espagnol.

Dimanche 9 : rentrée des pensionnaires, qui se pressent au nombre de 83 cette année. Il a fallu débarrasser des chambres investies par les uns et les autres pour y stocker des affaires ou des outils : les élèves passent avant les antiquités et les ruches ! Les parents assistèrent à 18h00 à la conférence de rentrée du Directeur, après avoir aidé leurs chers enfants à s'installer dans les classes et les dortoirs.

Lundi 10: nos 72 externes nous rejoignent pour commencer l'année, après l'appel de Monsieur le directeur et le lever des couleurs.

Dimanche 16 : pèlerinage paroissial à Ars. Sous un beau soleil, les marcheurs partis de Marlieux après une messe matinale furent rejoints par les marcheurs de l'après-midi à Sainte-Olive. Dans le sanctuaire, nous fûmes accueillis par le Recteur qui nous permit de vénérer et de toucher le petit reliquaire du cœur du Saint Curé, exceptionnellement sorti du grand reliquaire qui le contient en vue de son envoi aux Etats-Unis d'Amérique. Le cœur du Curé d'Ars sera honoré dans les principales cathédrales de ce pays et y sera invoqué pour la conversion ou la persévérance du clergé.

Lundi 17 : cérémonie d'ordination sacerdotale et diaconale au château de Nety pour les moines capucins de Morgon. Les abbés Robin et Briols représentent la communauté auprès de Mgr de Galaretta et du Père Antoine qui nous a invités.



Quelques élèves à la prise d'habit de Damien Cuchet

Mercredi 19 : pèlerinage à pied organisé par l'abbé Briols de Marlieux à Beaumont à l'occasion du 175^{ème} anniversaire du passage de saint Curé d'Ars dans ce hameau, alors qu'il aspirait à une vie de prière et de solitude. Il n'y célébra la messe qu'une fois avant de se rendre à l'évidence : il devait retourner à Ars.

Dimanche 30 : l'abbé d'Humières, arrivé depuis à peine un mois, fait ses bagages et nous quitte. Nos supérieurs l'on nommé à l'Ecole Saint-Michel-Garicoïts à Etcharry, au Pays Basque, afin d'en assurer la direction. Il nous faut vaillamment nous remettre à l'organisation des cours, des surveillances, du ministère afin de pallier ce départ imprévu.

13 et 14 octobre : sortie inaugurale de la toute nouvelle troupe scout de Marlieux, qui prend la place de la Troupe Saint-Paul de Lyon. Deux patrouilles bien fournies furent constituées pour un nouveau départ du scoutisme dans la région.

19 et 20 : récollection du doyenné à Marlieux. Les confrères non pris par le ministère dans une école commencèrent la réunion par un repas au restaurant à Lyon et une visite guidée très complète du sanctuaire de Fourvière. Le reste de la récollection se déroula dans nos murs, en présence de notre nouveau Supérieur de District, l'abbé de Jorna, qui découvrit l'Ecole car il ne la connaissait pas encore. Deux moines de Morgon se joignirent à nous pour la matinée du samedi.

Mardi 23 : conférence de Mme Viviane Lambert, mère de Vincent Lambert. Cette conférence qui porte sur le combat des parents de Vincent pour le maintenir en vie malgré toute la « culture de mort » qui sévit dans notre pays entre dans le thème choisi pour cette année scolaire : la défense de la vie. Ce fut un beau témoignage que nous donna Mme Lambert au cours d'une conférence suivie attentivement par un public nombreux. Le Directeur présenta à Mme Lambert le trésor spirituel offert par les élèves de l'Ecole pour Vincent.

Mercredi 24 : cérémonie de remise des blasons pour les 40 nouveaux élèves. Après quelques semaines d'observation, nous estimons que nous pouvons leur confier le symbole de leur appartenance à l'Ecole, le blason à coudre sur leur veste d'uniforme, avec la belle devise de notre saint protecteur : « Servite Domino in laetitia » (ce qui veut dire, pour les non latinistes : Servez le Seigneur dans la joie).

Dimanche du Christ-Roi : l'abbé Robin est présent à Lourdes pour le Pèlerinage national de la Tradition, afin d'aider les nombreux participants à se sanctifier par les sacrements d'eucharistie et de pénitence.



Perles de nos élèves, transmises par notre professeur de français :

Rédaction : « La commode se plaignait : "Pour me réparer, on me met des vices" ».

Corneille : « Polyeucte ne fait pas sang blanc d'aimer Dieu ».

« Corneille embellit la vertu par la passion : c'est quelque chose d'armonique ».

Style : « Pour un écrivain, il est toujours mieux de savoir bien écrire et ne pas faire de faute d'orthographe. Mais l'essentielle, s'est le style ».

Pour finir : « Il s'en rencontre cas la fin, alors qu'avant non ».





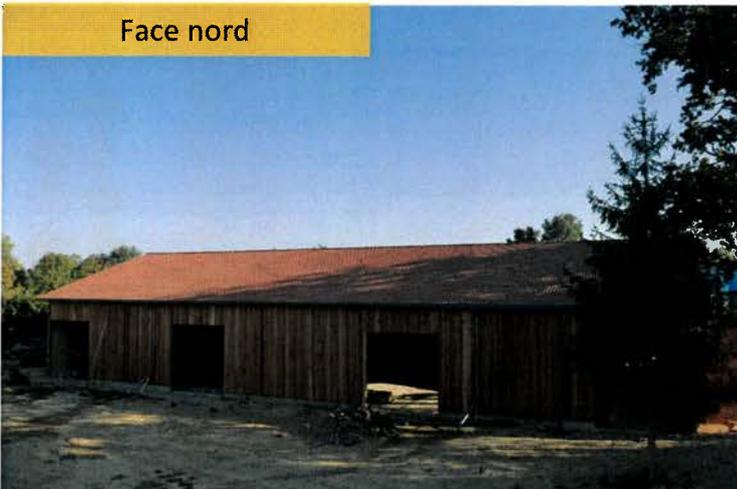
Nettoyage des tombes des soldats français



Conférence de Madame Lambert

Nouvelles de nos travaux

Face nord



200 m² de parpaings posés en un mois



Face ouest

Face est



Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

**Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !
Tous les mois une messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.**

